

BEIHDJA RAHAL
PRÉSENTE SA
NOUVELLE NOUBA

En mode hsine

Fidèle à son engagement dans la sauvegarde du patrimoine musical andalou, Beihdja Rahal propose aux mélomanes de cette musique séculaire une nouvelle nouba dans le mode hsine, qui représente le huitième album de sa deuxième série des douze modes. Avant d'entamer les cinq mouvements de la nouba, l'artiste à la voix chaude et cristalline, interprète en guise d'introduction un inqilab djarka *Assafi àla ma madha* (Grande est ma peine pour une époque révolue), une poésie toute de nostalgie pour Grenade, symbole d'El Andalus dans l'Espagne musulmane. Une fois l'inqilab exécuté, Beihdja plonge au cœur de la nouba à travers un mceddar *Ya moukabil kif al amal* (ami, que faire?), un btaihi *Ya morsili sahm el djoufoune* (Toi dont les yeux me lancent des traits mortels) avant de marquer un temps d'arrêt par un Istikhbar a'raq *Tamourou al-layali* (Les nuits se succèdent). Cette interprète de musique andalouse selon les règles de l'École d'Alger "San'a", poursuit sa nouba par un Dardj *Mâli hayem* (Amoureux éperdu) et deux Inciraf entrecoupés par une didla djarka, une poésie rare en arabe dialectal, intitulée *Lal hbib ashtadda gharâmi* (Mon amour pour mon bien-aimé est devenu si intense).

D'une cadence de plus en plus vive, la nouvelle nouba de Beihdja Rahal dans le mode hsine, 21e album enregistré depuis la première série des douze modes entamée en 1995, s'achève en beauté par deux *khlass Ma tattaqi Allah* (Ne crains-tu pas Dieu) et *Saltak ya badîi echabab* (Dis-moi, jeune fille à l'incomparable beauté). Un premier concert sera donné par l'artiste ce samedi à la salle El Mouggar d'Alger. Beihdja Rahal, qui ne trouve pas d'inconvénient à ce qu'on la surnomme « Madame

SALLE IBN ZEYDOUN, RIADH EL FETH

Musique fusion du Rajasthan au Tchad

LE CYCLE «Gitans, origines» s'est clôturé jeudi en beauté et harmonie combinant à la fois les mélodies indiennes au tempo africain, mêlées au son nouveau de cheikh Sidi Bémol.

■ O. HIND

Le cycle «Gitans, origines» deuxième genre qui entre dans le cadre de l'événement « Des racines et des ailes » s'est poursuivi mercredi et jeudi dernier. Après Gypsy Connexion qui s'est produit mardi soir à Ibn Zeydoun devant une salle comble, place mercredi dernier à Cheikh Sidi Bémol qui s'est produit avec une nouvelle formation des plus explosives.

Hocine Boukella, alias Sidi Bémol, qui poursuit ses explorations artistiques, proposait ainsi un mariage musical inédit. Avec Damien Fléau (sax) et Clément Janinet (violon), qui l'ont accompagné sur son album «Paris-Alger-Bouzeguène», le chanteur algérien a dressé des passerelles entre les répertoires tzigane, amazigh et swing-jazz. C'est par le morceau des plus connus de son répertoire *Tchinna* qu'il inaugurerait son concert avant de donner le la à ce nouveau groupe donnant à écouter un style musical différent, résultat d'une expérience musicale jusquelà la plus aboutie de son riche parcours. Hocine Boukela revisitera aussi lors de ce périple musical plusieurs titres de ses anciens albums sans oublier d'interpréter ses morceaux légendaires tels *Makan oualou Kheir Men lamour* et *El Bandi*. Alho invitera à se produire avec lui sur scène le groupe du Rajasthan et lui fera apprendre et répéter en symbiose avec le public le fameuse *Janitou* entonné en chœur par l'assistance. Un moment fort sympathique.

Solennel. Ce soir-là, Cheikh Sidi



Le maestro Hocine Boukella

Bémol et son quintet de jazz (B. Medrykowski à la guitare, M. Fléau à la batterie, J. Rollet-Gérard à la basse et contrebasse, en plus des deux précités) s'est produit en guichet fermé, tant la réputation d'Alho l'a précédé... Le cycle «Gitans, origines» s'est achevé jeudi avec Dhabî. On prend les mêmes, soit les meilleurs et on recommence. Ce sont les mêmes artistes qui se sont produits mardi dernier qui reviendront cette fois-ci pour épouser les sons de l'Afrique et plus particulièrement du Tchad. La première partie du concert est emmenée ainsi par le groupe de Amrat Hussein qui, fidèle à son jeu de scène, envoûtera le public par ses complaints spirituelles avant de céder la place en deuxième partie aux musiciens

tchadiens. Notons que l'intro se fera en *a capella* entre les deux formations. La musique africaine possède un relent bluezy un peu entraînant, toutefois la sauce tarde à prendre avec les Tchadiens. Un peu timide au début, le public se laisse transporter petit à petit quand les musiciens parviennent à rompre la glace avec ce dernier et le faire participer au spectacle en s'adonnant notamment à la « danse du dromadaire ».

Chanter l'Afrique a été le propre de ce groupe qui a non seulement chanté mais dansé tout en incitant le public à bouger, bref à faire la « fête dans le village ». Les Indiens arrivèrent sur scène pour accorder leurs violons avec ceux des Africains et interpréter en symbiose des morceaux qui feront lever

de leurs chaises enfin les spectateurs. .. « Une musique où l'Inde s'africanise et où l'Afrique s'indianise », nous dit-on. Une fusion afro-indienne mélangeant les deux sonorités, abolissant l'espace d'un instant les frontières en explorant une nouvelle géographie hybride faite de mélodies mixtes et de chaleur d'ici et d'ailleurs. Ils chanteront chacun dans sa langue simultanément donnant à écouter un cocktail de musique bien original, rendant hommage à l'Afrique et à la mère combinée, celle-ci correspondant à l'autre symboliquement.

Le clou de la soirée fut l'arrivée sur scène de Cheikh Sidi Bémol, qui, venu sans guitare, interprétera un morceau kabyle accompagné qu'il était par les rythmes endiablés des pays qui l'entouraient. Une jam session approximative mais entraînante, histoire de se faire plaisir et s'amuser tout simplement. On croirait le concert fini mais cela reprend de plus belle avec la venue de la danseuse indienne dans une nouvelle tenue des plus bigarrées. Celle dernière s'était produite cette soirée-là en reprenant le même numéro par lequel elle avait subjugué les spectateurs, mardi dernier, grâce à l'agilité de son corps à se contorsionner et à tourner comme les derwiches tourneurs avec grâce et sensualité. Et ce n'est pas fini ! les amateurs de la bonne musique, l'Aarc vous promet de revenir incessamment avec une nouvelle programmation et des surprises. En effet, le mois d'avril connaîtra un cycle dédié au jazz tandis que le mois de juin clôturera l'événement de l'année en beauté avec un spécial luth. **O. H.**